

Le Patro

154: lettre de guerre
des Noudalmériens aux armées
26.7.17 fêlé de notre G^{te} Anne.

A l'Installation de H. le Curé.
A la Grand messe du 22, vingt-cinq prêtres, 1.200 paroissiens, beau sermon breton de H. le curé (vous le lirez au Kamradik!) beau sermon français de H. Roull curé de St Louis, belle musique de H. Boterann, beaux chants des choristes, chanteuses et tous assistants, - église décorée comme pour le Congrès eucharistique, - une vraie belle fête, recueillie et splendide.

Le lundi, H. le Curé a chanté un service solennel pour les Défunts de la paroisse, surtout pour les Soldats et Marins morts à la guerre. Des drapeaux français encadraient le Catafalque, beaucoup de paroissiens étaient venues; vous n'avez pas été oubliés... on ne vous oublie jamais.

Les deux patronages du bourg ont reçu H. le Curé, dans le Patro N.-D. de Lourdes, dimanche après répres. Salle trop petite, évidemment, puisque la scène seule pouvait être utilisée pour les invités: mais la troupe occupe le Patro St Joseph! Vous avez vu le programme sur le Patro 152. La fête a été mieux que le programme.

Les membres de la Chorale N.-D. de Lourdes et les Patronnées portaient une élégante décoration bleue et se groupaient sous le Crucifix, autour du piano, face à la Scène, où présidait H. le Curé entouré de H. Fortin, et des paroissiens, et des parents



Pierre
Guennegues

320:
de ligne

des Patronnées et des Argelliz (deux cartes par famille, seulement). Inutile de dire que la Salle était décorée avec un goût parfait: l'idée ne vient même pas qu'il en peut être autrement. Tout bleu et blanc, avec drapeaux.

La cantate d'ouverture brillamment exécutée, H. le Curé prend la parole, remercie, et recommande de "tenir" aux patros, malgré toutes les difficultés de la guerre. Il a même un précieux souvenir pour les pèlerins Argelliz qu'il avait vus à Lourdes en août 1916, - et pour vous tous, qui peinez et souffrez tant, pour nous garder.

Puis les Argelliz ont donné des pyramides nouvelles, impressionnantes... la vieille boîte, et la balles rustique très applaudie.

Le Patronage N.-D. de Lourdes joua "Le Beau Complément" avec une assurance et un brio, qui promettent pour l'après-guerre.

Et ce fut le tour des Argelliz de présenter (102) leurs vœux. Trois pupilles et trois adultes: le drapeau porté par Fr. Guibau classe 19; à sa droite, P. Cadour classe 19, qui lit le discours; à sa gauche Fr. Le Bris monteur. Derrière, Jojo Lorach porte sur un coussin de soie rouge et blanc, brodé à nos armes, la grosse clé du Patro enroulée aussi de rouge et blanc: il l'offrira à M. le curé, chef de toutes les œuvres paroissiales. Petit-Pierre Simon porte un superbe bouquet à nos couleurs, et Louis Jacob, le quindon Argelliz, qui a vu tant de concours! Groupe charmant, très accueilli.

Enfin les deux Patronages, en un accord parfait, célèbrent Jeanne d'Arc au Patro. Six pages ouvrent la marche, suivis des 12 enfants du Ballot, six en rose, six en mauve, tous en chérelures longues et bouffées, les robes portant des guirlandes de fleurs, les manches des corbeilles remplies de pétales. Suit Jeanne d'Arc (Télé Houdart) portée sur le pavois à baldaquin par 4 brancs, escortée par 24 porte-drapeaux (12 bleu et blanc, 12 tricolores). Et tandis que les figurants s'effacent le long des murs, le piano attaque l'Hymne à Jeanne d'Arc, parfaitement rendu par la Chorale N.D. de Lourdes. Les 12 pages évoluent en mesure, se croisent, se remplacent, serpentent et farandolent avec une sûreté, un entrain et une grâce que le rythme impeccable du piano et des voix multiplie à miracle.

Tous nous ayez dit de faire à M. le curé un accueil digne de vous. Nous avons réussi. Et quand vous rentrerez, l'union des deux Patros vous fera comme jamais Ploudal n'aura pu faire, et vous verrez quelle bienvenue M. le curé, dans son discours, saura ce jour-là vous souhaiter! Tu qu'a troué pour parler des absents, des paroles de femmes.

Le 11 août, un peu de cinéma récompensera les membres des 2 Patros. Les permissionnaires sont aussi invités, de droit.

Si les photos prises dimanche sont bonnes, le Patro sera heureux de les reproduire pour votre consolation.

A l'honneur

Jean-Marie Guentel Grouplis, du 137^e, en traitement à l'Hôtel-Dieu Paris. Médaille militaire et croix de guerre avec palme. « Très bon soldat, brave, plein d'entrain, a été grièvement blessé à son poste de combat le 4 mai 1917. Perte de la vision de l'œil gauche, et amputation de la cuisse.

Le sergent Janguy, du même bataillon, a déclaré en perm: « J.-M. Guentel est très regretté au front. Très travailleur, très brave, toujours content, il méritait bien sa médaille militaire. J.-M. en a encore pour longtemps. Mais son major, qui est aussi délicatement soigné qu'il habille, affirme qu'il s'en tirera à force de soins.

Jean Viegner Kerlanon, déjà blessé sur l'Yser, de la fièvre de guerre, va recevoir la médaille coloniale. Il écrit: « Hôpital de Flax, 5 juillet. Je suis rentré à l'hôpital avant-hier. Pas trop tôt. Je me suis retiré encore une fois. C'est pire que dans les tranchées encore. Nous étions à 2 chalutiers ensemble. Nous autres on marchait en tête en ligne de file, et l'autre en venu 2 ou 3 degrés sur la gauche, à 50 m. de nous. Il a heurté une mine, nous ne l'avons même pas vu. Il a été mis en miettes dans l'espace de 2 secondes. Heureusement 3 hommes étaient assis sur la liasse derrière: ils ont été balancés plus de 100 m. du bateau, et sauvés. Les autres, on les a trouvés morceau par morceau sur l'eau après. C'était triste de voir ça, des lambeaux de chair sur des bouts de bois. On ne voyait plus rien, avec cette fumée noire; la mer avait voltigé en l'air, plus de 10 m. de hauteur. On était aveuglé, et dans l'espace d'une seconde, on était noir comme des nègres. Je n'entends pas encore vite, mais enfin ça va mieux. Un mois d'hôpital maintenant, pour me remettre daplomb.

Il est sûr que depuis la marche sur Land, tu en auras vu de toutes les couleurs. Mais la Vierge te garde, et toutes les secousses ne t'empêcheront pas de nous revenir gaillard.

Pickres

(103)

connaissent pas le bien qu'il veut leur faire.

M. Merien est venu entre deux trains assister à l'installation de M. le curé. Il maigrira toujours. M. Caroff n'a aucun goût pour le pain noir ni pour les gens sans religion du patelin où il cantonne. M. Pouliquen, a pu venir à l'installation de M. le curé, grâce à un deuil très possible. Son père, du 51^e, a été aphyxié par les gaz, au début de juillet, et le service a été chanté à Commana le 24. Une prière pour le glorieux défunt, citée à l'ordre d'ya quelques mois, et qui avait cantonné à Ploudal en 1915. Le R.P. Salauy, a fait diacre ici le 22. Son hôpital devient l'hôpital de plusieurs paroisses. Lui-même pourrait être affecté à une autre formation. M. Salauy. Pas d'église aux environs. Pas même une chapelle convenable pour la messe. Je célèbre dans un gourbi, séparé par des planches d'une écurie d'un côté, et d'un autre des tailleurs et cordonniers. Le secteur est à peu près calme. Collines et ravins boisés.

Permissionnaires

M. le capitaine Caroff, et son frère le Dr. Salauy. Le tailleur Pierre Colin, le canonier Fr. Péro, le q.-m. J.-M. Gourmelon, embarqué au commerce comme canonier sur un 4-mâts qui part pour Nouméa, longs et durs voyages. J.-M. a fait un stage à l'hôpital du Havre, dont la supérieure est une tante d'Edouard Péro, de Brest, et y a écrit les Regrets. M. Guemengues Pickres et Eugène Cornu Kervan qui ont leur libération, agriculteurs classe 90. Mienne et Maurice Talham en perm. très, très courte.

Constitutionnels

Victor Bourieloc attendu pour baptême beau petit gars. Le caporal P. Colin dressé des chiens de guerre dans les forêts de l'Orne, après pert. 20 jours de compensation. Joseph Demiel alpin a flanché 3 jours en rentrant de perm. Les paysans d'ici gagnent leur pain sans trop de fatigue, mais pour avoir le Pain du Ciel, ils ne se fatiguent pas assez. Leur curé a un patro aussi, l'individue de l'ombre de mon clocher; mais ils ne

le sergent Briel. Mais a quitté Douaumont. Il avait bien prévu le « coup de poing » assés aux boches des environs. Et, probable, il y en aura d'autres. Ne t'emballe pas sur la mort annoncée du Patro. D'abord, il a de l'encasse pour 3 mois. Ensuite, il veut de faire une commande de papier pour plusieurs mois. Enfin, la guerre finira cette année. Patientons encore.

Gerard Chouy, dont un portrait récent orne la 1^{re} page, raconte les fêtes des 14 juillet en son coin d'Alsace: courses et sacs, courses de chevaux, courses en chars, musique, bon accueil des civils. Mais je n'ai pas été à la messe, parce que c'est une église protestante ici. Du, y a bon pour jurer les enfants. Yvon Lannuel propose l'hôpital général le Havre, mal à la jambe et à l'épaule, pour un petit moment. J'aurai droit, après, à un report de 10 à 12 jours, et je pourrai aller faire un tour à Ploudal. J'ai bien hâte, depuis 3 ans, que je n'ai pas été.

Briel Meur. On n'est pas trop mal, mais on est en danger plus qu'avant, parce que les avions passent toujours. On dit que les pères de enfants vont quitter la région. Cela semble probable. Vicent Thakis. J'ai reçu mon ratelier. Mais ça ne va pas du tout. Il me gêne pour parler, et davantage pour manger. C'est bien pour faire fantaisie. Jamais de ma vie je n'ai vu une aussi jolie église qu'à Clermont. Même au lieu d'une, il y a deux l'une sur l'autre. Malheureusement, depuis que je suis au dépôt, je n'ai jamais pu aller à la messe. Oh! comme c'est dur, et triste aussi! On dirait de vrais sauvages! Je passe le Patro à un instituteur. Je ne sais pas d'où il est. Le caporal Fr. Haze (Kervan) mitrailleur en 338. Changement de décor. La division que nous relevons leur a passé une bonne poignée, en perdant peu de monde elle-même, grâce à Dieu. Aussi le moral remonte ferme, dans ce secteur agité. Bonjour aux amis, et une prière d.V.P. Briel, une grande prière.

bon Bokanov. Quelque amis de perm, il a fallu se mettre à l'œuvre pour préparer l'attaque du... Je ne pourrais véritablement rêver meilleure occasion pour me remettre complètement des fatigues du voyage...
 2. Prime-Lombe, j'ai eu un souvenir tout particulier, devant la Vierge, pour tous les camarades du 24^e.
 Fr. Bouzelo Henschmann. En rentrant de perm, j'ai trouvé un changement à la C^{ie}: les boches avaient attaqué, et ils ont continué, ce qui nous a valu quelques jours de repos. Que la sainte Vierge nous préserve!
 Le caporal Bokanov, tout heureux d'avoir rencontré le 24^e Bataillon d'infanterie, grâce au Pato.
 Ch. Broquennec 83^e Bataillon 62^e B^e (Belleville) où il est arrivé sous la pluie, le jour du Pardon de Portbail.
 Vincent Gouven, tombé d'un camion. Il a été avec une contusion et plusieurs jours d'hospital, à Saint-Regisier (Somme) hôpital 37, salle de la ferme.
 Les statues de l'église, et l'église, sont splendides.
 Le sergent Louis Pellen, j'en ai eu le plaisir de retrouver mon régiment au repos. Cependant ma C^{ie} était en réserve. Heureusement! Car ce matin d'aujourd'hui, attaqué: mais cette fois rien qu'avec leur propre troupe (troupe de choc), de vrais bandits. Tous ceux qui tombaient entre leurs mains étaient tués. Malgré leur ferocité, ceux qui étaient sortis ne retourneront plus leur Allemagne. Ils peuvent venir, pour reprendre leur territoire perdu... Bokanov a participé au coup de ce matin. J'ai dormi au repos. Le cafard a disparu. D'ailleurs, on ne m'a pas laissé le temps de rêver. Bonjour à tous.
 Louis Pellen Kerschak. Je vous écris de mon petit abri, relevé de ma faction du petit poste. Je n'étais pas trop fier, mais j'ai confiance toujours en Dieu.
 Le secteur n'est pas trop mauvais, excepté les miniers; c'est assez dur que les obus, les plus loin l'adresse de Ch. Pichon. Mais si tu lui écris, fais vite; nous l'attendons à Floudal pour de bon sans tarder.
 Vincent Pellen Kofker. Un peu de cafard après la perm.

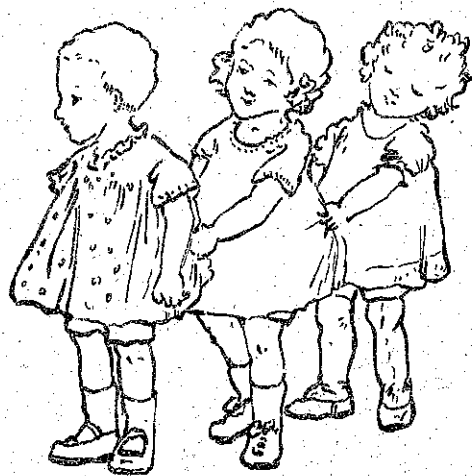
On n'est pas bien, j'ai peur, mais on a encore de la peine à gagner ce qu'on touche, on ne fait rien.
 On a commencé à manger du pain noir: ne jetez rien. Pour ça ça va pour a repro...
 c'est comme ça depuis 6.000 ans; il y aura le Ciel!
 Fr. Berthier, Henschmann, rentrée de perm, espère la fin.
 Le sergent Guimeneux aux tranchées jusqu'au 28-31.
 "Il nous ont bombardés avec du 210, mais ils n'ont rien fait. Le 14 juillet, fête sportive organisée par le 1^{er} Génie. Le 19^e s'est classé 1^{er} dans toutes les grandes épreuves. Au football nous les avons battus par 4 à 1. (Au football, en juillet!) mais c'est une victoire sportive!... Je suis sûr vous excusez)
 J'ai été voir J. Lopez et H. Gero. Mangue Jean Colouer, qui était à l'école des tambours. Un H. Horel les a menés et dringé avec l'adjudant Roth, maire de St-Paul, qui m'invitait à dîner.
 Du Quinquet. Henri bon mot du 21. La lettre annoncée a été retournée ici: simple fantaisie de la poste de Brest ou de Quimper. En la re-recevant.
 Ygorach Kout. 21 juillet. Encore un peu fatigué; mais puisqu'on a eu la chance de retourner, merci au bon Dieu. On n'avait qu'un repas par jour, on mangeait tout à 11 heures du soir. Mais quand on pense au sacré bon de Jésus, ça est tout passé. C'est long, les jours sans pain!
 Jol. Faloe. Il portait bien, en 1^{re} ligne. Temps très beau. Secteur très calme. Bonjour à tous.
 Yves Henguy 22 juillet. Pas grand'chose de nouveau. Les canons bardent toujours dur à Craonne et au Chemin des Dames. Mais je crois que c'est pareil partout. Il faudrait que la guerre finisse pour que ça change. Et alors ce sera un fameux changement, j'en ai marre!... Je me plais au repos dans ce beau pays. Les avions boches viennent nous voir tous les jours, mais nos os leur donnent la chasse sérieusement.
 J'ai reçu mes effets neufs. C'est dommage que je ne suis pas pour porter la perm avec des effets si beaux.
 Jol. Dupont Jol. Henschmann en voyage agricole, perm 2 août.

Le zouave Chapalain, plein de cafard depuis la perm. Heureux de quitter la Champagne. Mais tu sais bien que le zouave aura toujours le bon coin, va!
 J.-M. Lohmestrich. Même place, secteur calme, et temps lourd, orageux. Sommes dans le sang.
 Saint Corolleur au repos, après 4 jours de voyage: est exténué de fatigue. Je pense rejoindre Antoine et Charles d'un moment à l'autre. Très bien, mais ce sera moins gai qu'à la dernière perm.
 Emile Roch. L'escadron de mon frère Auguste est allé cantonner dans un paddock, et nous voilà encore séparés. Je continue mon stage de signaliste, téléphoniste-télégraphiste. S'il faut monter, ce ne sera pas comme l'été, mais ça vendra.
 Fr. Guennegues Kerjolis en ligne jusqu'au 26. C'est embêtant ici parce qu'on ne peut pas avoir de messe. Que voulez-vous! Je prie quand même. Secteur calme. Mais à notre gauche, le boche a pris quelque chose.
 Pierre Joly. Déménagé une fois de plus. Mais je n'ai rien gagné au change. Nous dominons toute la ville, et les boches nous envoient des balles qui ne sont pas des meilleurs. Ce n'était pas le fil, le voyage: volant 2, mais toute la journée, et coucher sur la dure pour nous remettre...
 Le logis J.-M. Le Borgne 3^e RAP 102^e B^e Brest. Je ne dis pas rester ici. La batterie me fait un grand plaisir, de me redemander au front.
 C'est la patience de guérir, d'abord, s. t. p.
 Charles Pichon passe à Genoble la commission de réforme, et compte nous arriver fin août. Il est temps! On le félicite. En tête de cette lettre, citant de J.-M. Guentel: c'est la 1^{re} de tes Rôles.
 Adresse nouvelle: hôpital 47, Gap, Hautes-Alpes.
 Goulven Guimeneux, génie, enorraine, secteur tranquille, civils très gentils, saluts tous les soirs.
 Saintik Squibay aux tranchées depuis le 20. On se demande si on est en hiver ou en été. Au repos on est assez bien. Il n'y a que le curé et le maire

qui sont restés. Beaucoup de monde à la messe. Les boches ont essayé de faire un coup de main, mais ils ont tous été fauchés avant d'arriver, et il y avait parmi eux des types de la classe 18. Au foyer du soldat, on trouve des cartes, des livres, ce qui il faut pour s'amuser, et un mot comme la patronage. Mais ça ne fait rien, ça ne vaut pas celui de Floudalmezeau quand même.
 Jean Vaillant 61^e d'inf. 1^{re} C^{ie} s.p. 515^e armée d'Orient, - son dépôt est à Privas (Ardèche). Il surveille la récolte pour que les Allemands ne viennent pas la chercher. Il fait une chaleur épouvantable (21 juillet) mais je me porte assez bien. Il y a un aumônier à la C^{ie}, il chante la messe en plein air tous les dimanches.
 François Thomas Jorgeron. Le retour de perm ne m'a pas semblé trop long, parce que nous étions 3 bataillons de Floudal: Louis Pellen, moi, et Saintik Pichon, qui était là pour un coup. Arrivés vers 21 heures, ou Rennes, Louis et Alexandre étaient couchés sur la banquette. Arrivent des permissionnaires qui veulent monter. Alors, quoi? qu'ils vivaient, plus moyen de s'asseoir, là-dedans? Nous, on était allongés tous les trois, ça fait que personne ne bougeait. Tout d'un coup Louis se réveille, et on se met à parler. Saintik se réveille aussi. Mais quand ils ont vu cet hercule se lever, ils ont fermé leur bouche et vivement cavale. Le cher Saintik, 21 ans et 95 kilos! A la messe à Floudal, il faisait sensation. Heureusement il n'est pas méchant! Mais supposez un boche entre ses tenailles? une marmelade de boche!
 Yvon Orzuer sept jours de perm, à temps pour le service anniversaire du pauvre Jol: déjà un an! Le service en campagne est dur dans le pays de Landerneau si accidenté. Mais Yvon, avec sa carrure de cuirassier, est de force à supporter. Le futur engagé Jean Labat vient d'arriver; il compte attendre, comme destination aux chemins de fer, l'âge de partir comme artilleur ou sapeur.

Job Arrich pompier n'a pu venir à la réception de H. le
Lauré... Les permis sont durs à décrocher maintenant!
J.-H. Guennegues charpentier, après avoir convoyé des
cargos, des croiseurs et des torpilleurs, a échoué
à l'hôpital maritime, salle 6, pour bronchite.
Jean Kerveneux pompier a reculé épouvanté au Patinage,
au lieu de patinées, il a vu là des soldats cantonnés!
Gabriel Le Heur chauffeur de la Tourne (gentil, de
chauffer la poudre) a eu la messe le 8 "après avoir
donné un coup de collier dans la route à charbon".
Le q.-m. Le Roux, 14 juillet, Royauté. "Je compte bien dé-
vorer d'ice. Un peu d'air fera du bien; ça chauffe dur.
Le Patro 149 m'arrive, avec un léger retard de trois
semaines. Trois semaines, c'est peu, pour traverser
la France et la mer, et changer de continent.
Le p.-m. Michel Haqueur. 14 juillet. "Le Patro 150 me rappelle
le mardi gras 1709, quand j'ai joué avec Rigent Pies
"Job al bunker" à Portsaill avec tant de succès. Ici, le
Patro, venez vous y exercer, les jeunes! Les légers vous
serviront quand vous irez au service. Tous sommes
Raucoup des environs de Roudal à bord. Je leur
passe le Patro, et à chaque courrier ils se précipitent
de venir me le demander. 15 juillet. Hier, fête
nationale, Rigent a assisté au défilé à Athènes,
et moi à des
"cérémonies très
touchantes, à
plusieurs ser-
vices pour nos
pères tués en
décembre par
des traîtres et
volontaires en
masse arrivent
s'entraîner pour
combattre avec
nos vieux poilus.
On est porté en

triomphe partout. Mon père François va lui, à
Saigon. Louis se plaît sur la Bretagne. Yves et
Jean-René toujours au front. Bonjour aux amis.
J.-H. Huez... L'aumônier H. Rolland-Gosselin espère
bord avec l'amiral, temporairement. On prie avec
lui, le soir, pour le brave Père Lebon, de la Haison
du Harin, qui est très indigeste à l'Académie.
Le q.-m. R. Roudaut Lampraud, voisin de Huez depuis
le 14 juillet, envoie une superbe carte postale de
Athènes: en 1908 la ville était belle, ravagée depuis.
Le 1^{er} maître Y. Salaun, revenait le 12, d'un voyage au
long cours (Haiti-Hilo-Salomon) pour remplacer
un camarade fatigué. Et maintenant le yacht,
réparations terminées, est prêt pour toute destination.
Paul Fréquer du Lurocoul en permission d'un mois.
René Fréquer admire son "brave commandant qui ne
bougeait pas de la passerelle pendant tout le
temps de l'attaque par sous-marin, et qui nous
a sauvés par son adresse et son sang-froid."
Avis aux permissionnaires. Le dimanche, jusqu'au
15 j^{re} inclus, le Patinage est à l'école St Anne.
Avis aux hommes du front de Champagne. Au foyer du
soldat, ou cantine de dames anglaises, Gernay,
Jean Gourmellec sert le café aux voyageurs. Ne
pas oublier de lui chiner une bonne part, et merci.



Pleure pas, va! Au front c'est pire!

ol'ap. Harvel
Stèle Nécrole 26.7.17
- 5 rue Bayard Paris.



PATRONAGE

N.D. de LOURDES



PLAUDALMEZEAU

A leur curé

M. l'abbé Léon Derrien

les Patronages

S^t Joseph et N.-D. de Lourdes

présentent leurs vœux respectueux

de bienvenue.

Dimanche

22 Juillet 1917

16 h. $\frac{1}{2}$

I. Bienvenue au Pasteur
chant par le Patronage N.-D. de Lourdes.

II. Le beau compliment.
Personnages:

Marie :..... Marie Stephan
Louise Marie Cadour
Marthe Jammie Paillier
Madeleine Benoît Bleumwen
Isolte Eugénie Pellam

Plusieurs compagnes : Marie Guillou, Marie Gouzien, Geneviève Guillou, etc.

III. Ballet rustique,
par les pupilles Arzelles.

Faucheurs

Rateleurs

Fr. Jarmen	Y. Guillou	A. Salans	E. Pichon
Y. Joulou	V. Joulou	J. Lorach	E. Pellam
E. Guéguen	E. Pellam	Y. Guéguen	E. Jacob
A. Guéguen	D. Bleumwen	Y. Bellec	A. Le Gall

Un piano : "Dans les prairies d'Avon".

IV. Pyramides et boxe
par le Patronage St-Joseph.

V. Jeanne d'Arc au paroir,
par les deux patronages

Porte-drapeaux : P. Houdart, J. Pellam, E. Jacob, E. Guéguen, E. Le Gall,
D. Bleumwen, Y. Guéguen, E. Guéguen, J. Pellam, E. Pellam, E. Le Gall,
Y. Bellec, H. Bourlart, P. Guéguen, J. Allet, A. Pichon, E. Pichon, H. Le Sage,
J. Genguy, Fr. Stephan, J. Gars, Fr. Gars, V. Jarmen, J. Boudaut.

Pages:

Yves Joulou	Victor Joulou
François Jarmen	Yves Guillou
Eugène Pellam	Eugène Pellam
Alphonse Salans	Eugène Pichon
Yves Guéguen	Eugène Guéguen
Jean Lorach	Louis Jacob

Méchants : P. Cadour, F. Guéguen, F. Le Bois, L. Cadour.

Jeanne d'Arc

Chant de marche : Dans l'allégresse de notre âme.

VI. Nos vœux par Pierre Cadour.

Refrain

Sans l'allégresse de notre âme
Nous saluons ton vryssomme.
Comme autrefois avec ardeur
Nous la suivions au chemin de l'honneur.
Humble et douce guerrière
Protège encor notre frontière.
Garde-nous la foi (bis)
Car Jésus-Christ par toi.

I

Sur ton front, ô noble héroïne,
Au bleu clair et de pureté,
Réplandit la clarté divine
Du séjour de l'immortalité.
Au sortir de l'enfer
Ton faible bras sauva la France,
Hais au nom du ciel (bis)
Par le bras de l'éternel

II

Humble fille de la Lorraine,
Dans le calme de ton hameau
Au soir, lorsque dans la plaine
Tu suivais ton troupeau,
Tu suivais en prière
Des Vies célestes la lumière,
Ton cœur était prêt (bis)
Et c'est Dieu qui t'inspirait.

III

Tu pleurais en voyant la France
En conquête de l'étranger,
Et voyant plus nêmi l'espérance
De lutter pour vaincre et se venger.
Le royaume au pillage,
Le roi sans force et sans courage
Se sentaient perdus (bis)
Lorsque toi leur apparus.

IV

Et c'est toi, la vierge timide,
Qui donnas du cœur aux guerriers.
L'ennemi, venant ton aide,
Pis d'effroi reporta ses foyers.
Al'assaut des murailles
Tu semblais l'ange des batailles.
Ton dernier triumpht (bis)
Vit flotter ton drapeau.

V

Et la France était délivrée
Et ses maîtres étaient vaincus.
Hais comment? Par la force sacrée
Et par la bannière de Jésus.
O sublime spectacle!
Fut-il jamais plus grand miracle?
Ton roi triomphant
Triomphait par une enfant!

VI

Jeanne d'Arc, à toi les hommages
Et l'amour de tous les Français.
Sous la honte et sous les outrages
A grandi l'éclat de tes bienfaits.
Non, il n'est dans l'histoire
Rien de plus pur que ta mémoire.
C'est dans ta bonté (bis)
La gloire et la sainteté.

VII

Salut donc, ô Libératrice,
Tout s'accorde pour t'honorer:
L'auréole du sacrifice,
Le bûcher, les palmes des martyrs,
Le bûcher dont la flamme
Achève d'affranchir ton âme
Ouvrent ton autel (bis)
Et ton trône dans le Ciel.